

« Les “gilets jaunes” sont aussi le produit d’une succession d’échecs du mouvement social »

Pour un collectif de membres d’Attac et de la fondation Copernic, le mouvement de revendications fera date en dépit de certains dérapages, car il peut permettre de dépasser une crise généralisée, qui touche également la gauche.

Par Collectif Publié hier à 15h30, mis à jour hier à 15h30

Temps de Lecture 3 min.

- [Partager sur Facebook](#)
- [Partager sur Twitter](#)
- [Envoyer p](#)
- [Ajouter aux favoris](#)

Article réservé aux abonnés

Tribune. La colère sociale a trouvé avec le mouvement des « gilets jaunes » une expression inédite. Le caractère néopoujadiste et antifiscaliste qui semblait dominer il y a encore quelques semaines et les tentatives d’instrumentalisation de l’extrême droite et de la droite extrême ont été relativisés par la dynamique propre du mouvement, qui s’est considérablement élargi, et la conscience que les taxes sur l’essence étaient « la goutte d’eau qui fait déborder le vase ».

Quelques dérapages homophobes ou racistes, certes marginaux mais néanmoins détestables, et des incidents quelquefois graves n’en ternissent pas le sens. Ce mouvement d’auto-organisation populaire fera date et c’est une bonne nouvelle.

Lire aussi [Pourquoi la hausse du diesel cristallise la grogne des banlieues et des campagnes](#)

Le mouvement des « gilets jaunes » est d’abord le symptôme d’une crise généralisée, celle de la représentation politique et sociale des classes populaires. Le mouvement ouvrier organisé a longtemps été la force qui cristallisait les mécontentements sociaux et leur donnait un sens, un imaginaire d’émancipation. La puissance du néolibéralisme a progressivement affaibli son influence dans la société en ne lui laissant qu’une fonction d’accompagnement des régressions sociales.

Situation mouvante

Plus récemment, le développement des réseaux sociaux a appuyé cette transformation profonde en permettant une coordination informelle sans passer par les organisations. L’arrogance du gouvernement Macron a fait le reste avec le cynisme des dominants qui n’en finit pas de valoriser « les premiers de cordée », contre « ceux qui fument des clopes et roulent au diesel ».

Le mouvement se caractérise par une défiance généralisée vis-à-vis du système politique

Les « gilets jaunes » sont aussi le produit d’une succession d’échecs du mouvement social. Ces échecs se sont accentués depuis la bataille de 2010 sur les retraites jusqu’à celle sur les lois Travail ou la SNCF, et ont des raisons stratégiques toutes liées à l’incapacité de se refonder sur les plans politique, organisationnel, idéologique, après la guerre froide, la mondialisation financière et le refus de tout compromis social par les classes dirigeantes. Nous sommes tous comptables, militants et responsables de la gauche politique, syndicale et associative, de ces échecs.

Article réservé à nos abonnés **Lire aussi** [« Gilets jaunes » : « Le mouvement rappelle les jacqueries des périodes révolutionnaires »](#)

Dans cette situation mouvante, la réponse de la gauche d'émancipation doit être la politisation populaire. C'est sur ce terreau qu'il nous faut travailler à la refondation d'une force ancrée sur des valeurs qui continuent à être les nôtres : égalité, justice fiscale, sociale et environnementale, libertés démocratiques, lutte contre les discriminations. Le mouvement des « gilets Jaunes » se caractérise par une défiance généralisée vis-à-vis du système politique, en particulier vis-à-vis des partis et des syndicats.

Ancrer une gauche émancipatrice dans les classes populaires

On ne combattra pas cette défiance, ni l'instrumentalisation par l'extrême droite, ni le risque d'antifiscalisme, en pratiquant la politique de la chaise vide ou en culpabilisant les manifestants. Il s'agit bien au contraire de se donner les moyens de peser en son sein et de gagner la bataille culturelle et politique de l'intérieur de ce mouvement contre l'extrême droite et les forces patronales qui veulent l'assujettir.

Article réservé à nos abonnés **Lire aussi « Gilets jaunes » : « Une France, menacée de déclassement, qui se perçoit comme invisible »**

Deux questions sont posées par ce mouvement : celui de la misère sociale grandissante notamment dans les quartiers populaires des métropoles et les déserts ruraux ou ultrapériphériques ; celui de la montée d'une crise écologique et climatique qui menace les conditions d'existence même d'une grande partie de l'humanité et en premier lieu des plus pauvres.

Article réservé à nos abonnés **Lire aussi « Gilets jaunes » : « Le pouvoir se comporte comme un parent désorienté devant la révolte d'un adolescent »**

Il faut répondre à ces deux questions par la conjonction entre un projet, des pratiques sociales et une perspective politique liant indissolublement la question sociale et la question écologique, la redistribution des richesses et la lutte contre le réchauffement climatique. L'ancrage d'une gauche émancipatrice dans les classes populaires est la condition première pour favoriser une coalition majoritaire pour la justice sociale et environnementale.

Les signataires de cette tribune sont Annick Coupé, Patrick Farbiaz, Pierre Khalfa, Aurélie Trouvé, membres d'Attac et de la Fondation Copernic.